

Moins science que fiction *High Life* de Claire Denis

Gabriel Damas

Volume 37, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90674ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Damas, G. (2019). Compte rendu de [Moins science que fiction / *High Life* de Claire Denis]. *Ciné-Bulles*, 37(3), 49-49.



High Life

de Claire Denis

Moins science que fiction

GABRIEL DAMAS

Véritable ovni du cinéma français, Claire Denis revient sur les grands écrans avec **High Life**. Forte de plus d'une trentaine d'années de carrière et d'une quinzaine de longs métrages de fiction, la cinéaste s'attaque à nouveau au cinéma de genre avec une œuvre curieuse et planante, dans laquelle elle se plaît à mélanger les codes du film de science-fiction et du film d'horreur. Monte, un jeune père au lourd passé criminel, dérive dans l'espace intersidéral en compagnie de son enfant en bas âge, après qu'une mission désastreuse, menée par la docteure Dibs et impliquant un groupe de prisonniers, ne fasse du père et de la fillette les derniers survivants de leur vaisseau.

Travaillant de concert avec son collaborateur de toujours, le dramaturge et scénariste Jean-Pol Fargeau, Denis propose dans **High Life** une réflexion sur le passé et sur la temporalité, et sur comment ceux-ci peuvent affecter le présent et le futur. Le film s'articule autour d'une série de sauts dans le temps et d'ellipses, s'efforçant de tisser une toile d'araignée dans laquelle les personnages (et les spectateurs) se retrouvent empêtrés. Une grande partie de l'appréciation du film vient en effet de la

capacité du spectateur à démêler les trames narratives et à les relier efficacement.

Cinéaste misant davantage sur les images que sur les dialogues, Claire Denis crée une trame narrative sensible qui fonctionne davantage grâce à l'émotivité qu'à la psychologie, une formule qu'elle avait déjà utilisée dans son film culte **Trouble Every Day** (2001). Robert Pattinson, qui interprète Monte, est d'ailleurs fabuleux dans son rôle pratiquement silencieux, et l'on remarquera plusieurs similitudes intéressantes entre sa performance et celle d'un *persona* à la Ryan Gosling : de glace à l'extérieur, mais bouillonnant à l'intérieur. Personnage qui possède son propre code d'honneur, on sent dans le jeu de Pattinson une certaine analogie avec le genre western, ce qui rend son interprétation d'autant plus riche qu'elle est crédible. Cependant, c'est réellement Juliette Binoche qui crève l'écran dans **High Life** dans le rôle de la docteure Dibs, cette tueuse d'enfants aux cheveux trop longs, au comportement imprévisible et étrangement sensuel : elle arpente en effet les couloirs du vaisseau à la manière d'une veuve noire. Il s'agit probablement de l'une des partitions les plus sombres de la carrière de l'actrice.

High Life est un film qui tire profit des codes du cinéma de genre comme d'un

tremplin pour se propulser plus avant et plus facilement dans une réflexion sur l'évolution humaine. On pourrait même affirmer qu'à travers le thème de la solitude, inhérent au film, Denis parvient à explorer les aléas de l'expérience humaine : à partir des premiers pas d'un enfant jusqu'aux premières règles d'une jeune femme. La « caméra-microscope » de Denis dissèque et analyse les gestes humains d'une façon plus conséquente et plus sérieuse que l'application faite des lois de la physique dans l'univers diégétique de la réalisatrice. La cinéaste s'intéresse davantage à l'univers fictionnel, poétique et émotif qu'à l'univers scientifique : de sorte que son film se trouve aux antipodes du **Interstellar** (2014) de Christopher Nolan.

Fidèle à elle-même et à sa filmographie, Claire Denis crée une mise en scène qui met l'accent sur le corps ; qu'il soit nu (comme dans la scène troublante et terriblement angoissante de l'orgasme de la docteure Dibs), qu'il soit à l'effort ou tout simplement au repos. Dans **High Life**, un regard en dit souvent plus qu'une parole. La cinéaste revient donc en force dans son nouveau long métrage, un film qui confronte la douceur et la violence en chacun, et produit, par le fait même, une œuvre hybride proprement dérangeante, mais profondément brillante. **CB**



Allemagne-France-Grande-Bretagne-Pologne-États-Unis / 2018 / 113 min

RÉAL. Claire Denis **SCÉN.** Claire Denis, Jean-Pol Fargeau et Geoff Cox **IMAGE** Yorick Le Saux **MUS.** Stuart A. Staples **MONT.** Guy Lecorne **PROD.** Laurence Clerc, Oliver Dungey, Christoph Friedel, D.J. Gugenheim, Andrew Lauren, Klaudia Smieja et Claudia Steffen **INT.** Robert Pattinson, Juliette Binoche, André Benjamin, Mia Goth **DIST.** Entract Films